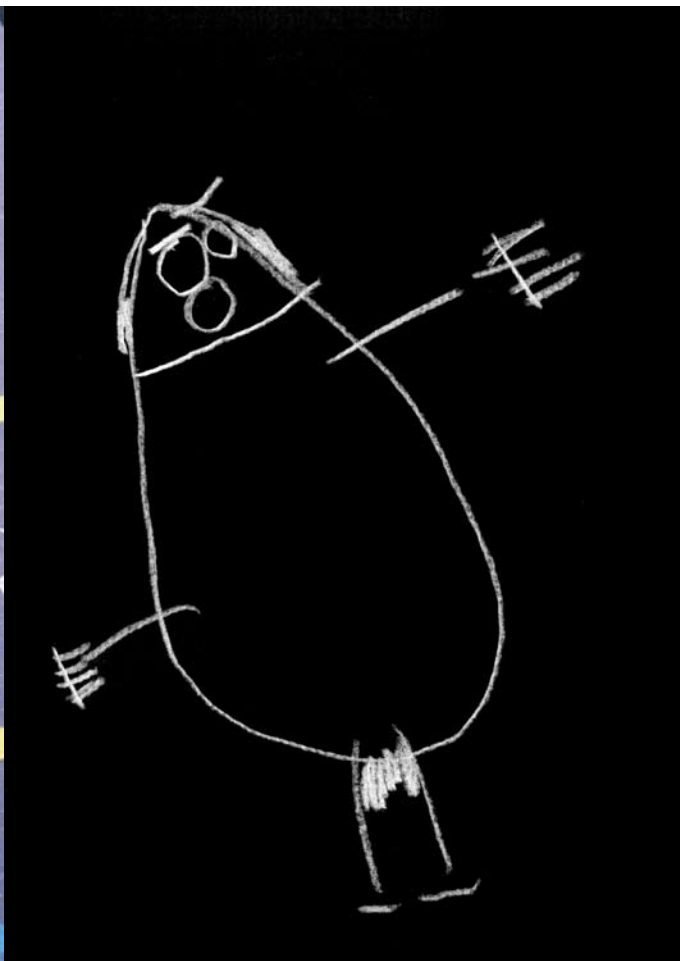




Syrine, Ibrahim, Malo, Valentin et tous les autres...

Gilles Porte / Juliette Robert

Annexes



J'ai une fille, Syrine.

Dès sa première année scolaire (2005/2006) à l'école Maternelle des Cloÿs (Paris), Syrine devait, avec les autres enfants de sa classe, constituer un « cahier de bonhommes ».

Chaque mois, il fallait dessiner un personnage sur son cahier, sans aucune consigne particulière.

De ma découverte du travail de Syrine et de ma rencontre avec Juliette Robert (mère d'Éloi et Malo) est née l'idée d'un projet qui allie le dessin et la photographie.

Demander à un enfant de se dessiner à l'aide d'un crayon blanc et d'une feuille de papier noir, sans qu'un adulte n'intervienne... Photographier ensuite cet enfant... Mettre chaque dessin (en respectant sa place dans le cadre) en regard de sa photo ...

Puis je suis allé à l'étranger avec des papiers noirs et des crayons blancs : Kenya, Egypte, Tunisie, Moldavie, Canada, Bénin, Burkina Faso, Sénégal, Niger, Mali, Thaïlande, Malaisie, Cambodge, Sri Lanka...

Gilles Porte (Cinéaste)

DÉJÀ PARCOURUS



- Pays visités
- Pays à visiter

Expositions

Février 2009 / Mairie Paris 18^e



Février 2009 / Micro Salon AFC / La Femis »/ rue Larmark Paris 18^e



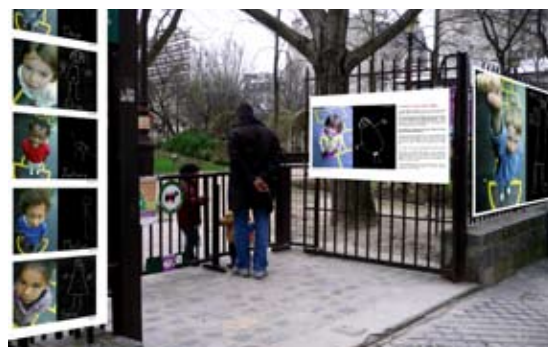
Décembre 2008 / Le 104 / rue d'Aubervilliers Paris 18^e



Novembre 2008 / Salon de l'éducation / Paris 15^e



Septembre 2008 / Parc Léon Serpollet / rue des Cloys, Paris 18^e



PRESSE

III paroles, paroles...

Co-scénariste et co-réalisateur avec Yolande Moreau du film *Quand la mer monte*, César du meilleur premier film en 2005, Gilles Porte est aussi auteur de clips vidéo (Mickey3D, La Grande Sophie, Les Têtes Raides, Zazie, Bruno Maman, etc.) et de publicités, mais également directeur de la photo sur des long métrages. Initié dans une école maternelle du XVIII^e arrondissement en 2005, le projet "Syrine, Ibrahim, Malo, Valentin et tous les autres" met en vis-à-vis un autoportrait dessiné par un enfant et un portrait photographique.

Qu'est-ce que la photographie pour vous ?

La photographie est pour moi l'occasion d'immobiliser un instant, de capter une lumière, un cadre, un mouvement, un geste, une émotion. C'est aussi l'occasion de me taire, d'écouter, de regarder, de ressentir, d'être. J'étais un enfant hyperactif qui passait son temps à traverser les vitres et à se faire recoudre par son père, cardiologue. "No time to pause" était ma devise et, par conséquent, celle de ceux qui m'entouraient... Alors, quand j'ai découvert la photo, je me suis un peu plus arrêté.

Quel est votre premier souvenir lié à la photographie ?

Les premières photos qui m'ont marqué sont celles de femmes que je ne connaissais pas... Ces portraits en noir et blanc étaient posés sur une étagère dans ma chambre. Au début, elles m'effrayaient. Puis mon père m'a raconté : c'était en Algérie, avant ma naissance. Le photographe était un de ses amis. Il s'appelle Marc Garanger. Ce dernier m'a expliqué avoir été très influencé par le travail de Edward S. Curtis. L'histoire veut que, plus tard, j'apprenne à son fils, Martin, à développer ses premières photos en noir et blanc dans un petit laboratoire que j'avais improvisé dans une chambre de bonne du XVIII^e arrondissement, à Paris... J'étais monté à la Capitale avec mon agrandisseur.

Avez-vous une photographie dans votre portefeuille ?

Non, mais j'en ai beaucoup dans mon iPhone. Je m'amuse à mettre une image en face du nom de mes proches : pour Yolande Moreau, j'ai mis un Hortensia bleu ; pour Marie, la mère de ma fille, une photo de Syrine, ma fille, et un dessin qu'elle a réalisé quand elle avait 3 ans.

Vous avez dit image ?



Commentez le "ça a été" de Roland Barthes.

Roland Barthes trouvait que la photographie avait le pouvoir de faire revivre "ce qui a été". Cette idée me passionne et constitue d'ailleurs la toile de fond de mon prochain long-métrage, dont l'action se déroule au Vietnam, en 1954. Comment des images tournées par un cinéaste soviétique (Roman Karmen) ont montré au monde entier ce qui n'a finalement jamais vraiment été puisqu'il s'agissait d'images mises en scène, d'images de propagande ? Ça n'a donc pas toujours été, même si ça a été photographié ou filmé.

Etes-vous photographe ?

Quand je tourne, je ne prends pas de photos, sauf pour les repérages. Quand je ne tourne pas, j'ai toujours un appareil photo que je n'utilise pas forcément mais qui est là, comme un compagnon.

Comment est né votre intérêt pour la photographie ?

J'ai découvert la photo à quinze ans sur un lit d'hôpital, suite à un accident grave. Hospitalisé pendant plusieurs semaines, je n'ai eu d'autre choix que de regarder par ma fenêtre les nuages qui se formaient, les gens qui allaient et venaient. Et, comme un vieux Nikon de mon père traînait à portée de main... Aujourd'hui, je traverse le monde pour photographier des enfants de moins de six ans à qui je demande de tracer leur autoportrait en blanc sur un papier noir. Quinze pays ont déjà été parcourus. Il m'en reste encore quelques-uns avant de m'asseoir à nouveau devant une fenêtre. Un livre de photos sortira aux éditions du Seuil en octobre.

Si un cosmonaute a dit un jour que "pour faire le tour du monde, il fallait faire le premier pas", je rajouterais que ce n'est pas mal d'embarquer un appareil photo dans ses bagages, ça permet de ne plus foncer dans les vitres et de remarquer leurs reflets...

Propos recueillis par Sophie Bernard

Web

"Syrine, Ibrahim, Malo, Valentin et tous les autres", Gilles Porte
<http://gillesporte.carminco.fr>

Gilles Porte par Roger Arpajoux, photographe de plateau



Expérience. Le cinéaste Gilles Porte et l'image d'eux-mêmes des tout-petits.

Ma place dans le cadre

Le geste de Gilles Porte, qui est celui de mettre ses outils d'opérateur et sa sensibilité de cinéaste à disposition de l'expression créative des enfants, relève de la justesse de l'initiation et c'est cela qui fait le bien fondé de la démarche : « Donner à chaque enfant des outils pour exprimer sa place dans le cadre. » Vers l'âge de trois ans, l'enfant commence à se dessiner. Ce regard qu'il pose sur lui-même naît et se développe à travers le regard qui est posé sur lui, et c'est de ce croisement de regards que se fonde l'image de soi. C'est à partir du ressenti de sa place la plus intime « dans le cadre » et de l'expression de celle-ci, que l'enfant qui est en nous se construit.

Ainsi, « Crayon blanc sur papier noir », l'enfant se dessine. Ces autoportraits en guise de bonhommes nous interpellent et c'est à tout un chacun de se les approprier à l'aide des outils qu'il possède. Ces portraits ne peuvent nous parler que dans la langue que l'on connaît, mais ils peuvent aussi l'enrichir, pousser un peu plus loin ses frontières. Les dessins sont doublés de la photo de l'enfant. « Double langage », qui invite à saisir ce qui colle et ce qui ne colle pas dans ce jumelage, il ouvre une interrogation entre ce que l'enfant paraît dans le cadre social et ce que l'enfant fait apparaître de soi dans le cadre de son dessin. Sommes-nous prêts à écouter le « tu'es-tu vu ? ».

Depuis la nuit des temps, l'enfant toujours nous questionne. La meilleure manière de ne pas entendre l'écho de sa voix en nous, c'est de répondre : « Ce n'est qu'une histoire d'enfants. » La meilleure manière de donner du corps à sa voix, c'est de lui faire une place dans le cadre, celui de notre journée, de notre expérience, de notre histoire, de notre chemin...

On pourrait se demander pourquoi nous défendons dans ce lieu et dans ce contexte la démarche et le travail de Gilles Porte. L'action culturelle investit une vastitude de champs et de possibilités de mise en œuvre qui rend difficile sa définition même, mais qui en fait aussi sa plus grande richesse. Mais pour la ministre de la Culture, l'action culturelle est trop « dispersée » pour avoir un vrai impact. Pour que l'action culturelle prenne un sens, le président Sarkozy l'a bien précisée à la ministre dans sa lettre de mission, « il faut que chaque euro investi apporte un euro utile », c'est-à-dire inscrit dans une rentabilité comptable.

Qu'est-ce que cela rapporte le projet de Gilles en termes d'euros investis et d'euros rentables ? Calculées à la main on ne va pas aller très loin, le dessin d'enfant n'est pas coté en bourse et ne connaît pas de marché sur la place publique. Notre ministre pourra en plus nous rétorquer que c'est à l'éducation nationale de faire le travail de formation de l'enfant. D'ailleurs l'idée de Gilles Porte est bien née du cahier de bonhommes de sa fille, scolarisée en maternelle.

Pourtant son geste, l'efficacité de sa démarche c'est justement de ne pas se situer dans un programme scolaire, dans une rentabilité scolaire. Sans rien enlever au travail que maints éducateurs et enseignants font, avec professionnalisme et dévotion à l'intérieur des établissements scolaires, la formation d'un enfant dépasse l'enceinte des murs scolaires, ainsi que les périmètres de l'environnement familial. Un enfant a besoin de rencontres, d'échanges, de cadres les plus diversifiés qu'ils soient, pour s'exprimer, travailler ses peurs, diriger ses angoisses, partager ses joies. Tout est lieu pour former un enfant.

La force culturelle de l'action de Gilles Porte, c'est justement de marcher dans un chemin parallèle, d'aller chercher l'enfant là où il est, pour ce qu'il est et de le faire parler librement. Librement veut dire sans souci d'être bon, sans souci de faire bien, de plaire aux parents, de satisfaire la maîtresse, d'avoir une bonne note, d'être dans le cadre, parfaitement cadré à la place qu'on a décidé pour lui. Cette fois la place dans le cadre c'est lui, l'enfant, qui se la donne. Et cette place, la seule qui peut ouvrir un vrai dialogue avec l'enfant, nous parle de ce qui est et non pas de ce qui devrait être selon des paramètres de rentabilité.

C'est justement là l'intérêt de l'action culturelle : ses démarches transversales, ses propositions d'accompagnement et de soutien éducatif, son investissement dans de lieux parfois « difficiles », sa possibilité d'élargir l'institutionnel, de le questionner, de proposer des alternatives, d'essayer des chemins de traverse. Elle demande un investissement humain, professionnel et budgétaire à la hauteur de l'enjeu démocratique et il n'y a aucune raison pour que chaque euro investi dans ce domaine ne soit pas considéré comme un euro « utile ». ■

Licia Eminent, cinéaste

1. *Sprint, Boubin, Millel'écriture et tous les autres...* commence dans l'école maternelle des Cloÿs, (Paris, 197). Cette action culturelle mouve un écho international et se poursuit aujourd'hui au Kenya, en Égypte, en Tunisie, en Moldavie au Canada... portée par Solidarité laïque, Clowns sans frontières, La Ligue des Droits de l'Homme et la Commission française de l'Unesco.



LE PARISIEN

sept 2008

L'ACTU EN FLASH

Sourires de mômes autour du square



(D.R.)

XVIII^e. C'était un beau projet. Depuis le week-end dernier, il s'est concrétisé par une mosaïque géante de photos et de dessins d'enfants qui s'étale sur 45 mètres à l'entrée du square Léon-Serpollet. L'exposition a été conçue par la directrice artistique Juliette Robert et par le réalisateur Gilles Porte (coauteur du film « Quand la mer monte », avec Yolande Moreau), après leur rencontre à la maternelle des Cloÿs que fréquentent leurs enfants. Pendant trois ans, les élèves de six classes de cet établissement ont tous dessiné leur « autoportrait » au crayon blanc sur fond noir, tandis que Gilles Porte les photographiait en contre-plongée. D'autres « doubles portraits » d'enfants ont été réalisés en Tunisie, au Kenya, en Égypte, au Canada... La réunion de tous ces diptyques photos-dessins constitue une mosaïque qui met la diversité à l'honneur. L'exposition, baptisée « Syrine, Ibrahim, Malo, Valentin et tous les autres... », sera visible sur les grilles du square jusqu'au 4 octobre. Square Serpollet, 25 rue des Cloÿs (M^e Jules-Joffrin).



: Gilles Porte

Un cinéaste a eu la riche idée d'associer des photos d'enfants à leur autoportrait. C'est beau. Et très parlant.

L'idée a germé des « cahiers de bonhommes » que les enseignants font réaliser en maternelle. Chaque mois, il faut dessiner un personnage sur le cahier et, au fur et à mesure que l'enfant grandit, le dessin change.

Lorsqu'il a découvert, il y a trois ans, les bonshommes de sa fille Syrine, le cinéaste Gilles Porte (co-réalisateur de *Quand la mer monte*) s'est mis à photographier tous les enfants de la maternelle des Cloÿs, à Paris. Il récolte « leurs autoportraits réalisés à l'aide d'un crayon blanc et d'une feuille de papier noir ». Il a procédé de même au Kenya, en Égypte, Tunisie, Moldavie, Canada.

Des autoportraits qui disent des choses

Le résultat est étonnant. À gauche, le gamin pose ou fait des mines. À droite, il s'est représenté, minuscule, gribouillé, tout en cheveux ou patatoïde. Immédiatement, on trouve cela parlant. Tout ce que cela dit sur l'enfant !

Sur son évolution, d'abord, acquiesce Geneviève Djénati, psychologue : « À 3 ans, il dessine des bonhommes-têtards - le corps n'est pas séparé de la tête. Puis apparaît le cou, vers 6 ans, quand le schéma corporel - sa connaissance du corps - est complètement acquis. À 9 ans, apparaît le profil, les vêtements ne sont plus « transparents ». » Ces dessins disent aussi des choses sur l'image que le petit se fait de son corps. « S'il se représente abîmé ou cassé, cela peut témoigner de problèmes relationnels. » Mais attention, ne pas surinterpréter ! « S'il n'a pas mis de bras, ce peut être... un simple oubli ! » Et pas question de faire causer un dessin sans que son auteur n'en parle lui-même : « Une grande bouche pleine de dents est, en général, signe d'agressivité. Mais est-ce par besoin d'agresser ou par peur de l'agressivité ? »

Claire THÉVENOUX.

Exposition jusqu'au 4 octobre, sur les grilles du square Léon-Serpollet, à Paris.

VIE CULTURELLE

« SYRINE, IBRAHIM, MALO, VALENTIN... »
REGARDS CROISÉS D'ENFANTS DU MONDE



Carine Rolland, adjointe au maire du 18^e, en charge de la Culture, ici aux côtés de Gilles Porte, l'auteur des photos, lors du dévoilement de la fresque, le 13 septembre 2008.

Les grilles du square Léon Serpollet (rue des Cloÿs), ont été dernièrement recouvertes d'une fresque originale de plusieurs mètres : un assemblage de diptyques associant la photo d'un enfant à son autoportrait dessiné. Cette œuvre est le fruit d'un travail mené depuis 2005 par le réalisateur Gilles Porte et la directrice artistique Juliette Robert, à l'école maternelle voisine, complété par des portraits venus d'ailleurs (Kenya, Tunisie, Moldavie...).

Un projet, soutenu par la Mairie du 18^e, qui met la diversité à l'honneur : un simple crayon, une feuille de papier, une langue universelle pour des enfants du monde réunis dans une démarche citoyenne contre les discriminations et les préjugés.

BIO

GILLES PORTE / www.simv.carnineo.fr



Né le 11 mai 1965 à Lyon, « à deux », puisqu'il est « jumeau »... Vit deux ans en Algérie quand ses parents l'embarquent dans leurs valises de médecins coopérants...

C'est son frère Pierre qui lui met « la puce à l'oreille » quand il clame qu'il veut devenir cinéaste animalier dès l'âge de 9 ans ! Après des études classiques, Gilles délaisse un milieu médical (père médecin, mère médecin, grand-père médecin, soeur médecin...) pour continuer à s'adonner à la photo en la conjuguant à 24 images par seconde...

Préférant à tous les animaux celui qui se dresse sur deux pattes, doué du langage et bourré de contradictions, il se tourne vers le cinéma et les comédiens...

Il devient assistant caméra en 1989 sur des films de Jacques Audiard (France), Marcel Carné, Raoul Ruiz (Chilien), Maroun Bagdadi (Libanais), Patrice Chereau, Costa Gavras (Franco grec), Xavier Durringer...

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE

Une vingtaine de longs-métrages pour le cinéma (dont FAITES COMME SI JE N'ÉTAIS PAS LÀ d'Olivier Jahan, MAIS QUI DONC PLUME LA LUNE de Christine Carrière, LES INFORTUNES DE LA BEAUTÉ de John Lvoff, KORMA de Jilani Saadi - Tunisie, LES OREILLES SUR LE DOS, de Xavier Durringer - Vénézuéla, TRAVAIL D'ARABE de Christian Philibert, BALADE AU PRINTEMPS de Pierre Javaux, MA VIE N'EST PAS UNE COMÉDIE ROMANTIQUE de Marc Gibaja - Etats-Unis, L'AUBE DU MONDE de Abbas Fadhel/ Irak et Egypte, etc.)

QUAND LA MER MONTE (France / Belgique) est son premier long-métrage qu'il coécrit et co-réalise avec la comédienne Yolande MOREAU... Il signe également la photographie (cadre et lumière) du film.

Actuellement en cours de montage financier, S", long métrage, a obtenu le soutien de la Fondation Beaumarchais (janvier 2008).

REALISATEUR

- 1987** 1^{er} « court-métrage » : COUP DE POMPE
- 1988** HISTOIRE PRIVÉE et QUE LE SPECTACLE SOIT
- 1990** CONTE À REBOURS (lauréat « Défi Jeune »)
- 1991** 116/1
- 1993** PETRO (Documentaire) (Afrique du Sud & Madagascar)
- 1996** 1^{er} long métrage comme opérateur de prise de vue
- 2005** QUAND LA MER MONTE

Récompenses :

- « César » 2005 meilleur 1^{er} film
- « César » 2005 de la meilleure actrice
- « Prix Louis Delluc » du 1^{er} film
- « Grand prix du public » aux rencontres internationales de Paris
- 2 « Bayard » au festival de Namur (Belgique)

Nominé aux Europeans Howards

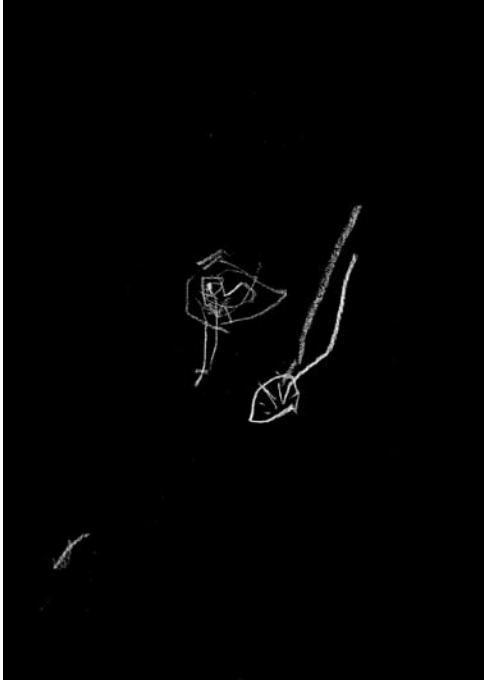
Le film QUAND LA MER MONTE reçoit une trentaine d'autres prix dans différents festivals étrangers (Espagne, Slovaquie, Autriche, Belgique, Burkina Fasso etc.) et a été montré à New-York, Tokyo, Beyrouth, Berlin, etc. par l'intermédiaire d'UNIFRANCE.

PHOTOGRAPHE

- 2006** Publication du livre de photographies « Rendons à César » (éd. de l'oeil) suivi d'une exposition itinérante dans toute la France (www.rendonsacesar.quandlamermonte-lefilm.com)

BIO

JULIETTE ROBERT



Née le 16 juillet 1972 à Paris, quitte rapidement la capitale pour suivre sa mère, entre « communauté » en Corèze, banlieue parisienne et Toulouse.

Cohabite durant les années toulousaines avec « un père d'adoption » Indien de Madagascar. Le brassage ethnique, culturel et artistique dans lequel elle grandit lui donnera définitivement la curiosité et le respect de l'autre.

Pas très intéressée par l'école, elle s'estime « sauvée » dans ses études quand elle est acceptée à l'École Estienne où elle passe un bac arts appliqués et un BTS de communication visuelle.

Directrice artistique dans le marketing (groupe Mc Cann, Euro RSCG, ...) depuis 15 ans, dirige depuis peu le pôle création de l'agence « Le Parti du Client ».

Mère de deux enfants, rentre dans l'association des parents d'élèves de l'école maternelle de la rue des Cloÿs à Paris où elle fait la connaissance de Gilles Porte.

"C'est maman, bébé dans mon ventre et moi,
bébé dans le ventre de maman" (Malo - 31/2 ans)